



# MACRON À CRIS & À CROCS

LETTRE LUE À GRENOBLE, LORS DE LA  
MANIFESTATION DU 23 AVRIL 2021,  
ÉCRITE PAR BASTIEN MAUPOMÉ, POUR  
CULTURES ESSENTIELLES EN LUTTE ISÈRE  
( COLLECTIF D'OCCUPANTE.S DE LA MC2: )

**Manifestation du 23 avril, devant le C.H.U. Michallon  
"MACRON À CRIS ET À CROCS" : Lettre écrite par Bastien Maupomé,  
pour Cultures Essentielles en Lutte Isère ( collectif d'occupant.e.s de la MC2: )**

---

Ceci est un message d'utilité pudique  
à l'attention de M. Le Président de la République

Regardez-nous,  
Nous sommes des milliers et des millions  
En proie à votre mépris de caste  
Des milliers et des millions à chercher notre place  
À ne plus vouloir jouer le jeu des classes et des cloisons  
Des milliers et des millions à ne plus croire à vos mirages  
M. Le Président, regardez-nous en face,  
Nous sommes votre cour des miracles !

Nous,  
Nous les sans dents  
Nous qui, d'après vous, ne sommes rien,  
Les sorcières, les vermisseaux  
Les oublié.e.s du contrat social,  
Les éboueurs qui n'ont plus l'argent du beurre  
Les bouffons des bas fonds prêts à se rebiffer pour bouffer  
Les étudiants boursiers, dont l'avenir est joué en bourse  
Les rats qui ont trouvé l'eldorado des rebus-ménage.  
Les fous qui bouffent de la vache maigre  
Et les maigres qui bouffent de la vache folle  
Les écolos arrêtés dans les champs d'OGM pour faux et usage de faux  
Les laissés pour compte de Marianne, les gavroches du gravât,

Nous les braques, les branques, les cas soc' et les bras cass'  
D'après vous, combien sommes-nous à craquer, à plus croûter,  
Plus invités au banquet, braqués par la banqueroute  
Regardez-nous, le moral en carafe, à fond d'cale  
Calfeutrés dans des clapiers en contreplaqué !  
Et même débarqués de nos baraques, envoyés au débarras ?

Nous, la foule affluente confinée en file indigne,  
Nous les floués, les refusés, les refoulés,  
Nous qui ne ménageons pas nos méninges  
Pour avoir notre ticket de manège,  
Face aux magnats du magot qui managent à contre courant !?

Nous les personnes prostrées, postulant à une meilleure posture  
Nous les demandeurs d'emplois qui s'emploient simplement à demander  
Nous les êtres stressés,  
Prêts à s'entre-tuer pour un entretien d'embûches,  
Quand les portes de l'embauche sont à forcer au pied de biche !!

Nous qui attendons la réouverture des salles,  
Nous qui conservons sur nos lèvres brûlées,  
Le goût méprisant de votre propagande télévisée :  
*"Françaises Français*  
*Attention, il n'y en n'aura pas pour tout le monde :*  
*Aujourd'hui la misère joue à guichet fermé.*  
*Vous n'êtes pas assez pauvre, patientez,*  
*Vous n'entrez pas dans les critères : Ici, c'est la lutte des cases,*  
*Soit ton quotidien correspond aux conditions du questionnaire,*  
*Soit... tu te casses ..."*

Monsieur le Président, à votre avis,  
Le long de la file d'attente, qui pressera le premier sur la détente ?  
Quand la mort, aguicheuse ouvre, ses gâchis automatiques,  
Vous seriez plus honnête de nous annoncer tout simplement :  
*"Françaises Français, si le guichet se ferme, choisissez la gâchette ... !"*

Nous, les ventres creux, à qui il ne reste que les cris et les crocs  
Les entrailles dans la tenaille entre la faim et le recherche de travail  
Certains et certains d'entre nous  
vivent dans frousse, la mort aux trousses, un pied dans la fosse,  
Les corps souffrent, s'effritent, s'effondrent au fond du gouffre,  
Et vous nous demandez encore du cran !  
De s'accrocher et cravacher, à s'en écorcher la chair,  
Et vous nous demandez encore du cran !  
De nous déchirer, courber l'échine, sans le droit à l'échec !

Monsieur le Président,  
Nous sommes prêts à traverser toutes les routes pour trouver du travail,  
Mais quand nous aurons pris la route,  
Nous n'aurons plus envie de revenir dans le soit-disant droit chemin !

Comme disait le philosophe,  
"Sur le plus haut trône du monde,  
On n'est jamais assis que sur son cul !"

Monsieur le Président,  
Ce sont les artisans que vous saignez qui ont construit vos chaises  
Ce sont vos administrés qui endurent la servitude.  
La douleur du labeur. La lourdeur du boulot.

Ce n'est pas en posant des pansements  
Que vous pourrez prétendre sauver le monde paysan.  
Quand se seront suicidés tous les petits producteurs,  
Tout ce que vous mangerez aura le goût du tout à l'égout.

Vous revendiquez être un homme de culture,  
Et ce sont les intermittents, inter-mutants,  
luttant interminablement que vous écrasez de votre indifférence  
Elles et eux qui créent vos spectacles,

Obligés d'être des chasseurs de primes,  
Poussés par vous à l'égoïsme et à l'intérêt,  
Ou poussés à crever en attendant l'intérim ?  
Vous revendiquez être un littéraire,  
Qu'avez-vous fait pour les auteurs et les autrices ?

Certaines et certains d'entre nous ont même cru en vous, Président  
Regardez-nous à travers vos vidéo surveillances  
Regardez-nous étouffer de nos libertés sur veilleuse

Très cher, très très cher, beaucoup trop cher Président,  
Je vous pose la question,  
À votre avis, il se passera quoi  
Quand les domestiques seront trop fatigués pour servir ?  
Quand les chiens de garde n'auront plus d'os à ronger ?  
Quand les derniers paysans se seront empoisonnés ?

Qui délivrera les livreurs délivreront  
À quand le repos pour les transporteurs de repas ?  
Qui prescrira des médocs aux médecins ?  
Qui soignera le blues des soignants ?  
Je vous pose la question :  
Dans quel monde paie-t-on ses factures et ses dettes avec des applaudissements ?

Dans quel monde nourrit-on ses enfants avec du venin ?  
Dans quel monde empêche-t-on aux victimes de se réunir,  
Pour se souvenir, se soutenir ?

Quand toustes ceux d'entre nous  
Qui ont toujours cru aux règles du jeu,  
se rendront compte qu'ils ne peuvent que perdre ?  
Et qu'ils n'ont plus rien à perdre ?  
Quand nous nous rendrons compte qu'il n'y a plus de pain,  
et que nous sommes les attractions des jeux du cirque :  
Nous arrêterons de nous comporter comme des scouts.  
Nous détiendrons une arme imparable : le boycott.  
Nous administrerons nous-même le bien commun.  
Sans Dieu Jupiter, simplement entre êtres humains.

Dans les contes,  
Si le chasseur bat toujours le lion,  
C'est parce que c'est le chasseur qui raconte l'histoire

Sachez bien qu'un jour,  
Nous cesserons de nous disputer les miettes,  
En se faufilant sous la table  
Nous aussi nous voudrions la nappe et les couverts  
Sans pain, pas de justice,  
Et sans justice pas de paix.  
Alors nous cesserons d'inscrire

Des mensonges aux frontons de nos palais :  
Liberté Égalité Fraternité  
On aimerait y croire mais ...

Nous entendrons les échos d'une fin de cycle  
Nous participerons aux chuchotements  
Nous ne serons plus seulement des ombres,  
Mais nous nous emparerons du pouvoir par le nombre  
Nous assumerons ce que nous pouvons être, sans la peur

Nous serons là, encore plus nombreuses et nombreux  
Rassemblant les nuitardes et nuitards debout,  
Les Gilets Jaunes,  
Nous  
Les mèches rebelles dans la soupe des Monarques  
Les herbes folles dans les jardins bien rangés à la Française  
Des chiens dans le jeu de quilles d'une République de façade  
Les éléphants dans les musées de porcelaine de l'Assemblée et du Sénat

Vous donnez le change ?  
Nous changerons la donne !  
Nous ne serons plus le monde d'en bas,  
Le peuple des caves et des sous-terrains  
Les doigts qui font tourner les engrenages de votre petit manège  
Nous ne serons plus des prolos prométhéens à pousser nos rochers  
chaque jour que la nature fait.

Regardez-nous en face  
Nous, La France d'en bas  
Les forces qui en bavent  
La Frange des braves

Nous sommes petits, piteux, malingres, malades,  
Mais nous ne voulons pas de votre pitié  
Nous savons que nous sommes beaux !  
Dingues oui, mais dignes !

Et demain nous serons des foules de désirs qui irradiant les rues  
Des cris de couleurs, des crayons de colère  
Demain nous serons toustes nous aussi  
Des jeunes cadres dynamite  
Portant leur attaché kamikaze  
À l'assaut de la start-up nation.

Nos vies valent mieux que des promesses trahies,  
Et le mépris des très hauts

Précaires, intermittents, intérimaires  
Chômeurs et chômeuses : GO ON !